

## « Les questions éthiques révélées pendant cette crise ne disparaîtront pas avec le temps »



Par  
**La Croix**  
 6###

La Croix livre un entretien avec le Pr Alain Léon, anesthésiste et réanimateur, directeur de l'Espace de réflexion éthique Grand Est, pour qui « *l'épidémie de Covid-19 agit comme un révélateur. [...] Les questions éthiques soulevées concernent majoritairement la prise en charge des personnes les plus vulnérables, comme les personnes âgées ou handicapées* », note le journal.

La Croix demande tout d'abord : « *Trois cellules de soutien éthique ont été créées dans le Grand-Est pour la crise du coronavirus. À quels types de sollicitations répondez-vous ces derniers jours ?* ».

Le Pr Léon répond que « *la douzaine de demandes qui nous a été faite émane surtout d'établissements de petite taille. Elles concernent majoritairement la prise en charge des personnes les plus vulnérables, comme les personnes âgées ou handicapées. Par exemple, comment confiner les résidents d'un Ehpad ? Faut-il fermer les portes à clé ? Ou encore, comment répondre aux familles qui souhaitent voir le corps de leur proche ?* ».

« *Les soignants sont sans cesse confrontés à ces interrogations, toutes d'une grande complexité. D'autres types de questions viennent de patients handicapés qui s'inquiètent de la saturation du système hospitalier, et craignent ainsi de ne pas bénéficier d'une prise en charge optimale* », poursuit-il.

La Croix demande : « *Comment conserver une part de réflexion éthique face à l'urgence ?* »

Le Pr Léon répond qu'« *il faut accepter de prendre un peu de temps de réflexion, pour savoir quoi faire. Et lorsque le film défile à toute vitesse, comme dans les services qui sont confrontés actuellement à un flux massif de patients, il faut essayer de le mettre un instant sur pause pour ne pas se laisser happer* ».

« *Souvent, les équipes n'ont pas accès aux informations qui pourraient les aider, comme les directives anticipées, où chacun peut fixer ses désirs pour la prise en charge de sa fin de vie. Ils ne peuvent pas non plus parler aux familles. Et le nombre de patients comme l'accélération du temps empêchent de mettre en place une collégialité de la réflexion* », note-t-il.

Le médecin remarque que « *malgré l'urgence, on sent très bien que le besoin d'éthique est très présent sur le terrain. Les soignants, quelles que soient les situations qu'ils traversent, continuent de se questionner, y compris lorsque les drames se répètent sans arrêt, à longueur de journée. Dans quelques semaines, lorsque tout cela sera terminé, il ne faudra pas oublier ces doutes et ces réflexions. Les questions éthiques révélées pendant cette crise ne disparaîtront pas avec le temps* ».

Le Pr Léon précise : « *Cette crise agit comme un révélateur des interrogations qui se posaient déjà, peut-être avec moins de force, comme de celles qui surgiront à l'avenir. Par exemple, l'accès aux soins des personnes handicapées qui est très loin d'être satisfaisant en France en temps normal. La part croissante des personnes vulnérables dans la population aussi. Le travail qu'effectuent aujourd'hui nos cellules éthiques, j'en suis convaincu, répondra aux défis qui se poseront à nous demain* ».

« *Par ailleurs, nous devons aussi accompagner les équipes soignantes plongées dans un état post-traumatique. Enfin, nous devons nous souvenir combien cette crise a rappelé l'importance du lien entre les personnes, notamment entre soignants et patients* », souligne le Pr Léon.

Date de publication : 2 avril 2020

Site réalisé et édité par [Santor Edition](#)  tous droits réservés.

PDF généré sur [www.mediscoop.net](http://www.mediscoop.net) le 2 avril 2020.